

Un mensonge de plus

Aurélie DABOUIS

Prologue

Il faisait nuit. Les volets de la petite ville de La Baule étaient fermés. Tout le monde s'était réfugié chez soi. C'était une ville balnéaire désertique et silencieuse en cette froide soirée de printemps. Le vent soufflait fort et faisait vibrer les vitres comme s'il tentait de pénétrer à l'intérieur des maisonnées. Cloîtrées chez elles, les familles se sentaient en sécurité.

Sophie venait de coucher ses enfants. Elle leur avait lu une histoire avant de les embrasser sur le front pour les rassurer. Elle éteignit la lumière du couloir et descendit au salon. Son mari était en train de regarder *Alias*, une série américaine narrant les aventures d'une jeune espionne de la CIA. Appuyée contre le chambranle de la porte, elle l'observa un moment avant de venir se blottir contre lui. Il passa son bras autour de ses épaules sans détourner pour autant son attention de l'héroïne, Sidney Bristow. Elle connaissait déjà ces épisodes par cœur mais elle aimait les partager avec son mari. A la publicité, Alain se tourna enfin vers elle pour l'embrasser. Il la taquina :

- Cette fille est incroyable, tu ne trouves pas ? Je me demande comment on peut réussir à cacher à tous ses amis sa véritable identité. Elle me fait un peu penser à toi par certains aspects.

Et voilà, le charme était rompu. Il fallait qu'il remette ça sur le tapis. Sophie se dégagea de l'étreinte de son mari.

- Comment ça ?

Un sourire se dessina sur les lèvres d'Alain comme si cette idée le faisait fantasmer :

- Hé bien, je ne sais absolument rien de toi avant notre rencontre. Tu aurais très bien pu être une espionne au service de je ne sais quel gouvernement.

Sophie se leva.

- Je t'ai déjà dit que je ne voulais pas en parler. Et toi, tu m'avais promis de ne plus aborder le sujet. Tout ce que j'ai fait avant mes dix-huit ans n'a aucune espèce d'importance.

- Comprends-moi aussi ! J'ai épousé une femme que je ne connais pas, une femme qui n'a aucune anecdote sur son enfance, qui ne parle jamais de ses parents, de ses amis du collègue...

- Tu ne devrais pas te poser toutes ces questions, répliqua Sophie en faisant mine de s'intéresser aux quelques DVD qu'ils avaient apportés pour le week-end. Tu ne sauras jamais rien de plus que ce que tu sais déjà. Tu devrais t'en contenter.

- Même si moi, je peux essayer de comprendre et faire avec – ou plutôt sans – bien que ça me pèse, pense aux enfants ! Ils en sont à l'âge où ils commencent à poser des questions et où ils s'intéressent à tout. Que suis-je sensé leur répondre quand ils me demandent où tu habitais quand tu étais petite ? Ou bien à quoi ressemblaient leurs grands-parents ?

Sophie commençait à perdre patience.

- Et bien, invente ! Peut-être que c'est ce que tu aurais préféré. Que je te mente en m'inventant une enfance de toutes pièces pour calmer tes interrogations !

- Je n'ai jamais dit ça, Sophie. Bon allez, je suis désolé. Viens te rasseoir. Je te promets que je n'en parlerai plus.

C'était trop tard. Elle était énervée, énervée et anxieuse. Ce n'était pas de la faute d'Alain. Elle était sur les nerfs depuis plusieurs jours déjà. C'était la même chose, tous les ans, à la même époque. Mais cette année, une étrange impression la mettait encore plus sur ses gardes. Elle se sentait constamment épiée. Elle s'était remise à regarder par-dessus son épaule quand elle se promenait. Un mauvais pressentiment ne la lâchait plus. Cette conversation n'arrangeait rien. Comme si le fait d'en parler allait réveiller les fantômes du passé. Elle frissonna.

- Je préfère aller faire un tour. J'ai besoin de prendre l'air. Retourne retrouver cette chère Sidney. Elle a moins de secrets pour toi que moi. »

Malgré toute l'amertume qu'elle ressentait, Sophie alla quand même déposer un baiser sur le front de son mari avant de quitter le salon. Elle enfila rapidement un jogging, un bon polaire et des chaussures de sport avant de sortir. Au moment où elle refermait la porte, elle perçut le jingle annonçant la fin de la pub. Alain allait pouvoir replonger dans sa série.

Il faisait frais pour un mois de mars et le vent fouettait son visage avec violence. Il s'insinuait à l'intérieur de ses vêtements comme pour la congeler sur place. Cela eut le don de lui remettre les idées en place. Elle s'inquiétait pour rien, comme d'habitude. C'était à cause de cette date aussi. Voilà dix-huit ans que son anniversaire était associé à un véritable cauchemar. Elle respira un grand coup avant de se lancer. Elle partit doucement, puis ses enjambées s'allongèrent jusqu'à atteindre un bon rythme pour une course d'endurance. Le sang circula plus vite dans son corps. Elle se réchauffa rapidement. Au bout d'un quart d'heure, elle commença même à transpirer.

Des larmes coulaient sur ses joues. Elles n'étaient pas seulement dues au froid qui lui piquait le visage. Elle s'en voulait de s'être mise en colère contre son mari. Elle comprenait qu'il se pose des questions. Seulement elle ne pouvait rien lui dire. Elle lui faisait confiance, là n'était pas la question. Il était une des rares personnes à qui elle aurait volontiers tout raconté. Mais tout ce qui se rapportait à son enfance, ses parents, ses amis et surtout ce qui s'était passé cette fameuse nuit et ce qui avait suivi, elle ne pouvait en parler à personne, pas même à l'homme qu'elle aimait.

Sophie était arrivée au bord de la mer. Elle descendit sur la plage, marcha quelques minutes pour reprendre son souffle puis reprit sa course sur le sable humide. Elle respirait à fond, l'odeur iodée de la mer lui chatouillant les narines. Les vagues venaient s'écraser à ses pieds. Parfois, son pied se posait dans l'eau, éclaboussant son pantalon. Elle ne s'en souciait pas.

Soudain, à quelques mètres devant elle, Sophie vit une silhouette sortir de l'ombre. Elle ralentit. Elle prit sa bouteille pour boire une gorgée d'eau. Était-ce un promeneur solitaire ? Il avait l'air de venir dans sa direction. Intriguée, Sophie continua d'avancer. A quelques pas de la silhouette, elle s'immobilisa. Elle ne réussissait toujours pas à distinguer son visage, à croire qu'il faisait bien attention à rester dans l'ombre. Sophie comprit qu'il était trop tard. Elle aurait dû faire demi-tour dès le début. Mais la fuite n'était pas une solution avec eux. Ils l'avaient retrouvée, finalement...

Etrangement, elle n'avait plus peur. Pendant dix-huit années, ce sentiment ne l'avait pas quittée. Elle avait appris à vivre avec. Il la faisait changer de trottoir quand elle croyait reconnaître un visage et la réveillait en pleine nuit quand elle percevait des craquements dans la maison. Combien de fois était-elle allée vérifier que ses enfants étaient toujours dans leurs chambres, bien vivants ? Soudain, cette peur avait disparu, la laissant calme face à cet inconnu venu pour elle.

- Bonsoir, Suzanne.

Suzanne... Voilà bien longtemps qu'elle n'avait pas entendu ce prénom.

- Le patron tenait à te souhaiter un bon anniversaire.

Le patron... Il n'avait pas besoin de préciser de qui il s'agissait. Sophie n'avait même pas remarqué qu'il s'était exprimé dans sa langue maternelle.

L'inconnu tendit le bras vers elle. Elle se savait perdue. Une larme coula le long de sa joue. Elle avait follement espéré que ce moment n'arriverait jamais. Un coup de feu résonna au moment où une grosse vague venait se jeter contre le rivage. Le corps de Sophie tomba lourdement sur le sol. La silhouette posa deux doigts gantés sur sa carotide avant de s'éloigner en silence.

Une porte s'ouvrit violemment pour laisser entrer un homme d'une trentaine d'années dont les joues rouges trahissaient sa précipitation. Il dut s'arrêter pour reprendre son souffle avant d'annoncer :

- On vient de recevoir un appel. La fouine a été supprimée.

La pièce était sombre. Seul le feu qui semblait avoir pris vie dans l'âtre de la cheminée donnait un peu de lumière. Les flammes projetaient, sur le mur, l'ombre gigantesque de l'homme qui était face à elles. Assis confortablement dans un fauteuil rouge molletonné, il tournait le dos à l'importun. Il aspira une bouffée de son cigare avant de répondre d'une voix rauque :

- Je n'y croyais plus... Serait-il possible qu'il reste encore des gens efficaces... Vous pouvez disposer Franck. Et n'oubliez pas de virer l'argent promis sur le compte de ce cher John.

- Bien patron. Bonne soirée.

Ledit Franck tourna les talons et sortit de la pièce beaucoup plus silencieusement qu'il n'y était entré, laissant son patron seul pour savourer le plaisir de savoir cette petite garce dans l'autre monde.